

Olivier Goujon

**FEMEN : HISTOIRE D'UNE TRAHISON**

Max Milo

Olivier Goujon

# FEMEN

Histoire d'une trahison



© Max Milo Éditions, Paris, 2017

[www.maxmilo.com](http://www.maxmilo.com)

ISBN: 978-2-31500-818-6

## Avant-propos

Dans cette histoire, il y a des blondes à tomber par terre, des espions russes à Montmartre, des enlèvements, des passages à tabac et des politiciens corrompus, de vraies et de fausses cavales, des fachos, des islamistes, de l'argent détourné, une administration complaisante, des médias affamés. Et puis il y a du mensonge, de la haine et de l'indifférence.

C'est l'histoire d'une trahison, et d'une révolution pas perdue pour tout le monde. L'histoire très humaine d'une passion volée.

C'est l'histoire d'Anna, Sacha, Oxana, Inna et des autres. L'histoire sincère de Femen.



1

## Une vague et des racines

« On pourrait penser que seuls des gens extraordinaires ou anormaux ont pu endurer toutes ces épreuves, mais non, c'étaient des écolières de la veille, des étudiantes, des fillettes qui n'avaient encore jamais quitté leur maison. »

Svetlana Alexievitch,  
*La guerre n'a pas un visage de femme*,  
in *Œuvres*, Actes Sud, 2015.

### **Odessa, café Pouchkine, 22 h 30, 3 avril 2011**

« Femen est la quatrième vague du féminisme mondial<sup>1</sup>. »  
Je n'ai aucun doute.

Après une semaine passée à courir l'Ukraine, Kiev, Donetsk, Odessa..., à fuir la police, à dormir dans des trains et des hôtels de misère, à rencontrer des journalistes en cachette, à courir de meeting secret en manif improvisée, je suis épuisé. Mais sûr de ce que je viens de vivre : Femen est un mouvement effervescent

---

1. Sauf indication contraire, toutes les citations du livre sont extraites d'entretiens réalisés par l'auteur entre novembre 2009 et septembre 2016.

qui va marquer l'histoire des femmes pour toujours, comme les suffragettes anglaises, le Black feminism ou le MLF.

Odessa est encore froide en avril, et le vent de la mer Noire glace les arbres et les bancs bleus de la place Brochnoiavska. À deux rues d'ici, le grand escalier du Potemkine a été le théâtre, quelques heures plus tôt, d'une impressionnante manifestation des Femen. J'ai photographié, comme sur une mer houleuse, trois filles hurlant que leur pays n'est pas un bordel et leur corps pas à vendre. Seins nus et peints. Bousculées par un escadron de policiers violents et une horde de journalistes conservateurs, elles étaient aussi huées par la foule des passants. Mais des trois enfants blondes aux bras levés émanait une puissance que seule offre parfois la froide et parfaite conscience de la révolte. Une conviction chevillée au corps et au cerveau. Et des yeux scintillants qui disent : « Je vous défie. »

Quatre heures plus tard – dont trois passées au poste de police –, j'ai du mal à reconnaître les filles sages assises en face de moi dans ce bar confortable du centre-ville. Inna et Sacha ont troqué couronnes de fleurs, strings et graffiti pour de banales tenues de jeunes femmes : cols roulés, bottes chaudes et jeans à la mode. Elles feuilletent un magazine en plaisantant à propos d'une chanteuse qui divorce une fois de plus ; elles semblent avoir l'insouciance des jeunes gens des grandes familles de l'ancienne *nomenklatura* qui occupent encore les datchas italiennes du quartier Moldavanka. Autour de nous, des étudiants commentent un

cours qu'ils viennent de suivre à l'université Metchnikov. La vie est douce.

Cela fait près de deux ans que je suis l'action des Femen. Tout a commencé au début de l'été 2009 par une brève dans *la Repubblica*, le quotidien italien : « Des jeunes femmes manifestent dans la rue contre la prostitution en Ukraine. » Quelques minutes plus tard, je découvre sur Internet que les filles s'appellent « Femen ». Elles ont une page Myspace où elles publient des photos de leurs manifestations. Les images sont brutes et ternes. Elles proviennent de petits portables, mais on y voit de jolies blondes en colère, un ciel d'été et des flics parfois amusés, parfois franchement agacés. Je flaire évidemment le bon sujet. La page a été récemment créée et, malgré une recherche approfondie, je ne trouve aucune référence dans la presse française, allemande ou italienne, en dehors de l'*articololetto* de *Repubblica*.

J'envoie un message assez succinct à la rubrique « Contact » de leur page Web : « *French reporter, interested by making a report about Femen action. Can I meet you in Kiev? When<sup>1</sup>?* »

J'ai oublié ce message depuis longtemps quand je reçois, un samedi soir de novembre, un courriel d'une certaine Anna Hutsol : « *You can come on monday we make assault ukrainian parliament dressed like prostitutes<sup>2</sup>.* »

---

1. « Journaliste français aimerait faire un reportage sur l'action des Femen. Puis-je vous rencontrer à Kiev ? Quand ? »

2. « Vous pouvez venir lundi, on va prendre d'assaut le parlement ukrainien, déguisées en prostituées. »

Le temps d'annuler mes rendez-vous de la semaine, de trouver un vol pour le lendemain soir, et je suis à Kiev à 1 heure du matin. À 7 heures, je retrouve Anna et Sacha. L'histoire commence.

De retour en France, je publierai un petit sujet dans la presse allemande. L'agence Polaris, aux États-Unis, distribuera aussi quelques images. Mais c'est *VSD* qui publiera le premier véritable reportage photo sur les Femen. C'est encore *VSD* qui me commandera une suite...

Je repense à cela à Odessa, deux ans plus tard, en regardant Sacha qui masse ses bras frêles maltraités par deux policières pataudes qui l'ont plaquée contre la robe en granite de la statue du duc de Richelieu, en haut de l'escalier que dévale une poussette dans le film<sup>1</sup> d'Eisenstein.

« Les flics sont de plus en plus méchants, soupire Inna, un jour, ils nous mettront en prison pour longtemps. » Sacha sourit gravement : « Notre seule possibilité d'en sortir vivantes, c'est qu'on parle de nous dans le monde entier. Il faut internationaliser le mouvement ! »

Pour moi, c'est très clair, c'est en France qu'il faut commencer. Et j'explique le contexte français, le concept de laïcité si proche des convictions de Femen, la liberté d'expression, la possibilité d'essaimer à partir d'une base solide...

« L'Allemagne aussi... », intervient Sacha.

« Non, la France ! », rétorque Inna.

---

1. *Le Cuirassé Potemkine*, 1925. Le film de Sergueï Eisenstein raconte la mutinerie des marins du *Potemkine* en 1905 dans le port d'Odessa. C'est à la fois un film de propagande communiste et un monument du cinéma russe.

## Paris, cinq ans plus tard

Femen est presque aussi connu que le pape ou Cristiano Ronaldo. En reportage, j'en entends parler d'un bout à l'autre de la planète, dans un journal guatémaltèque, sur une télé australienne. À Mexico, je rencontre une artiste qui peint des fresques à la gloire de Femen. À la Mostra de Venise, je croise Sacha et Inna venues présenter un film<sup>1</sup>. Partout, dans les magazines et sur les écrans, je vois des ronds jaunes et bleus, des cheveux blonds ou des couronnes de fleurs qui inspirent la mode, le cinéma... Femen est devenu une « marque », un *brand* à l'américaine. C'est aussi une « mouvance », un lieu non physique où se croisent sympathisants, militants, artistes, politiques, journalistes... Comme le surréalisme dans les années 1930, le pop art dans les années 1960 ou Al Qaida dans les années 2000<sup>2</sup>.

Mais où sont passées les guerrières que j'ai découvertes à Kiev ou Donetsk ? Que sont Sacha, Anna et Oxana devenues ? Pourquoi Viktor a-t-il été éjecté du mouvement ? Pourquoi Amina, Safia ou Éloïse ont-elles claqué la porte ? Qui gère l'argent, maintenant qu'il arrive à flots ? Comment Inna a-t-elle constitué son réseau ? Pris et assis son pouvoir ?

---

1. *Ukraine Is Not a Brothel*, Kitty Green, Noise & Light, 2013.

2. Inna utilise fréquemment cette image provocante pour parler de Femen, notamment dans l'article du *Guardian* du 8 novembre 2013, « Femen leader Inna : I'm for any form of feminism ».



J'ai vu naître et grandir Femen dans des tours taudis de la banlieue de Kiev, je vois aujourd'hui un mouvement lié à la mode, à l'art contemporain et à la mairie de Paris.

La quatrième vague du féminisme est-elle devenue un ru perlant entre les pavés du système qu'elle voulait ébranler ?  
J'appelle Sacha.

2

## Sacha, l'exil est son royaume

« Les mois suivant la mort de David, la solitude avait constitué un refuge précieux, ce n'était pas un état, c'était un lieu. »

Donato Carrisi,  
*Le Tribunal des âmes*, Calmann-Lévy, 2012.

**Paris, 31 janvier 2016,  
dans l'aquarium d'un café de Belleville**

Il fait beau. Le boulevard de Belleville est grouillant d'une animation de fin de marché. Des étals remballent, des jets d'eau chassent le relief. Le café se remplit de bruncheurs barbus. Certains ont de vieux appareils photo en bandoulière, d'autres des paniers d'osier et des pantalons courts. Les bruncheuses, elles, ont des vélos qu'elles garent à portée de vue et des pulls vintage.

J'attends Sacha.

Ce qu'est devenu le mouvement ces derniers mois m'intéresse moins. Je n'y comprends plus grand-chose. J'ai vu les féministes françaises, Osez le féminisme, Ni putes ni

soumises, etc., s'enthousiasmer pour Femen, puis s'éloigner. J'ai vu Inna faire des couvertures de livres, de magazines, je l'ai vue chez Frédéric Taddeï, chez Antoine de Caunes, chez Laurent Ruquier, chez Thierry Ardisson...

Et puis j'ai entendu des prénoms français : Pauline, Marguerite, Safia, Elvire...

Et je n'entendais plus parler d'Oxana ou de Sacha.

Alors j'ai compris qu'il se passait quelque chose et j'ai voulu savoir.

Sacha arrive. Elle a un manteau en laine gris, un bonnet et de grosses baskets blanches.

Dans mon souvenir le plus fort, Sacha est une liane insaisissable qui file entre les grosses pattes de policiers empruntés. Elle était déliée, je la vois fluette et pourtant affaissée, un peu. Ses cheveux blonds serrés loin derrière la tête étirent son regard pâle. Mais elle sourit. Et commande un thé noir.

« Je voudrais raconter l'histoire de Femen. »

Elle baisse les yeux et dit que Femen n'intéresse plus personne. Même pas elle. Je dis que si. Elle dit que non. Puis : « Tu connais Femen depuis le tout début, tu n'as pas besoin d'Oxana ou de moi pour le raconter<sup>1</sup>. »

Mon dernier reportage sur Femen remonte à mars 2012 et à l'action en burqa, sur le parvis des Droits de l'homme à Paris, contre le voile islamique et en soutien à Aliaa Magda Elmahdy<sup>2</sup>, militante féministe égyptienne menacée de mort.

---

1. Sauf indication contraire, les citations sont extraites d'entretiens réalisés par l'auteur entre novembre 2009 et septembre 2016.

2. Aliaa Magda Elmahdy publiée, le 23 octobre 2011, une photo d'elle nue sur son blog « A Rebel's diary » pour protester contre « une société de violence, de

En 2012, place du Trocadéro, Sacha était un char d'assaut avec des yeux bleus ; en 2016, à Belleville, je retrouve un animal blessé.

Nous parlons un peu de sa vie. « J'aime les cafés de Paris, avec des terrasses chauffées, on voit vivre les gens. »

Sacha s'est mariée avec Dimitri, le journaliste russe enlevé et tabassé avec elle, en juillet 2013, par les services secrets russes, en plein centre de Kiev. La torture crée des liens. Ils vivent ensemble dans un studio de Montmartre. Dimitri travaille pour des agences de presse russes indépendantes très critiques envers Poutine et aussi quelques journaux américains. Cet été, ils ont suivi le Tour de France. Sacha a visité l'Hexagone, aimé le viaduc de Millau, le Livarot et les lacs des Pyrénées.

« C'était calme. »

Calme ? Est-ce que Sacha est « calme » désormais ?

Elle sourit encore : « D'accord, qu'est-ce que tu veux qu'on raconte ? »

Et si on commençait par la véritable histoire de Femen...

---

racisme, de sexisme, de harcèlement sexuel et d'hypocrisie ». Menacée de mort, la jeune femme trouvera l'asile politique en Suède.



3

## À Khmelnytskyï où tout commence...

« Les femmes n'ont pas tort du tout quand elles refusent les règles de vie qui sont introduites au monde, d'autant que ce sont les hommes qui les ont faites sans elles. »

Michel de Montaigne,  
*Essais*, Livre III, chapitre 5,  
1595.

**I**l faut imaginer Khmelnytskyï heureuse... même si c'est difficile.

À l'ouest de l'Ukraine, coincé entre les plaines à blé d'Europe orientale et les premiers villages de Galicie, le plateau de Podolie est froid et pelé. Il y roule, sans obstacle depuis les montagnes de Moldavie, une bise glaçante qui siffle en pénétrant dans des vallées méandreuses. Au centre du plateau nichent des villages paysans coupés du monde aux premières neiges. Hiver interminable et noir. De mars à novembre, il n'y pleut pas beaucoup, mais le ciel est souvent lourd et le soleil livide. Été bref, visiteurs rares. 264 000 habitants se blottissent autour d'un château

médiéval en ruine. Ils ont longtemps travaillé pour les chemins de fer russes, arrivés en 1822, première tentative de désenclavement, tout relatif, de la ville. L'autre pourvoyeur historique d'emplois était l'armée russe – qui occupait plusieurs garnisons locales –, à la fois détestée et indispensable à la vie économique des villages de l'*oblast*<sup>1</sup> de Khmelnytskyï.

Aujourd'hui, tout l'*oblast* est sinistré, les Khmelnytskyïens sont chômeurs, le plus souvent, « et le plus souvent alcooliques aussi<sup>2</sup> », ajoute Anna.

Khmelnytskyï est une terre de Cosaques. Ces nomades pillards des steppes et ennemis du moins offrant, souvent du Russe et du Tatar. Ils se sont sédentarisés autour du fleuve Boug qui traverse la cité naissante aux maisons de bois. En 1648, c'est l'occupant polono-lituanien de la République des Deux Nations<sup>3</sup> que les Cosaques zaporogues chassent, emmenés par un certain Bohdan... Khmelnytskyï. La révolte est violente et dure huit ans, avant que l'occupant ne se replie finalement au-delà des rives du Dniepr, à l'ouest et vers les fiefs lituaniens du nord.

Moldave, cosaque, lituanienne, polonaise, ashkénaze... la terre de Khmelnytskyï a subi de multiples influences au cours des siècles, mais l'ennemi a le plus souvent été le Turc

---

1. Région administrative.

2. Sauf indication contraire, les citations sont extraites d'entretiens réalisés par l'auteur entre novembre 2009 et septembre 2016.

3. République fédérale aristocratique formée en 1569 à partir du Royaume de Pologne et du Grand-Duché de Lituanie. Elle a duré jusqu'à la troisième partition de la Pologne en 1795.

au sud et le Russe à l'est. Aujourd'hui encore, c'est la région d'Ukraine la plus ouest-européenne par ses affinités, « mais c'est quand même surtout dû à une proximité géographique, tempère Anna, pour le reste, le mode de vie patriarcal est directement voisin de celui des Russes ».

La mère d'Anna, enfant de la campagne, se laisse aborder par un géant des Carpates lors d'une fête de village. À l'époque, il n'en faut pas plus, en Ukraine centrale, pour décider d'un mariage. Mais M. Hutsol est sans emploi. Il répond à une petite annonce d'une compagnie basée sur les rives de la mer Blanche, à l'extrême nord russe. Il est recruté et la très jeune future maman entreprend de le suivre. Et voilà le petit équipage en route pour le Grand Nord russe, où un emploi sécurisé de camionneur dans une mine de fer et un appartement chauffé les attendent, à Mourmansk. C'est là que le couple se mariera et que naîtront Anna, en octobre 1984, puis sa petite sœur, un an plus tard.

« Je voyais mon père comme un dieu vivant, capable de conduire des camions gigantesques, je l'admirais », confie Anna à Galia Ackerman<sup>1</sup>. Elle déchantera quand le couple devra rentrer en Ukraine, à la fin de l'Union soviétique. Papa Hutsol, dépressif et violent, ne lâchera plus l'alcool de patate qu'on fabrique clandestinement au fond des granges de Podolie.

C'est l'époque où Anna se rapproche de sa mère. « Mon père avait démissionné, il était inaccessible, à tous les sens du

---

1. Galia Ackerman a aidé les Femen à se raconter dans *Femen*, Calmann-Lévy, 2013.



terme. » Elle participe aux travaux de la petite ferme où sa grand-mère les a recueillis. Le nouvel État ukrainien assigne l'aile abandonnée d'un ancien kolkhoze à la petite famille Hutsol. On cultive une parcelle. On élève quelques animaux.

La jeune fille commence à nourrir sa révolte en prenant conscience de la répartition des tâches dans le hameau où ils ont échoué : les femmes s'occupent de la basse-cour et du potager, « pendant que les hommes boivent ou se battent au lieu de chercher du travail ». Son père à elle décidera pourtant d'aller en chercher... en Sibérie et d'abandonner sa famille. L'enfant est profondément marquée par le divorce de ses parents. « Même si j'étais contente que mon père s'en aille. » C'est Anna qui pousse sa mère à sortir de l'emprise de cet homme malfaisant qui battait femme et enfants avant de sombrer dans un coma éthylique. Le caractère de la future âme de Femen se révèle : alors que sa mère repousse le divorce, Anna fugue. Elle s'installe plusieurs semaines chez sa grand-mère. Refusant de rentrer avant que le divorce soit prononcé, elle place sa mère devant un choix difficile : « C'était indispensable, il aurait entraîné toute la famille dans sa déchéance. »

Le père d'Anna vit désormais à Moscou et s'est soigné ; la jeune femme refuse toujours de le voir. Elle rentre de temps en temps chez sa mère, qui lui a donné une moitié du lopin de terre familial. Mais la vie de la fondatrice de Femen est ailleurs...

L'autre événement majeur de l'enfance d'Anna, c'est la fin du communisme. « Les hommes de l'*oblast* de Khmelnytskyï ont perdu leur travail quand l'armée russe est partie. Ce

sont les femmes qui ont pris les choses en main et assuré la survie des villages de la région. Ça ne les empêchait pas d'accepter les coups des hommes qui les battaient. Elles ne se rebellaient pas. C'est l'âme russe ça ! »

En âge d'aller au lycée, Anna fréquente les rues plus animées du centre de Khmelnytskyï. Elle y rencontre un garçon blond et malicieux avec qui elle fume ses premières cigarettes. Viktor et Anna ont le même âge, 14 ans. Anna se fait aussi quelques amies, mais « c'était plus dur avec les filles, encore à cause du côté soumis des femmes ukrainiennes, elles ne pensaient qu'à se trouver un mari, sans aucune envie de remettre le système patriarcal en question et d'avancer par elles-mêmes ». Anna si.

Côté cœur, Anna nourrit quelque méfiance... « Je me souviens d'un jour où, assise sur un banc devant le bureau d'enregistrement des mariages de Khmelnytskyï, je regardais les couples qui en sortaient. Les filles avaient environ 16 ans, je leur trouvais un air triste, comme si elles venaient de s'emprisonner pour de longues années... et je crois bien que c'est ce qui venait de leur arriver. »

Si Anna refuse la voie tracée du mariage et de la famille, cela signifie qu'elle doit subvenir à ses besoins, car sa mère est pauvre et la fuite de son père, avec les quelques économies familiales, n'a rien arrangé.

À 16 ans, Anna travaille sur les marchés, charge et décharge des caisses à l'aube, dans le froid, contre un salaire donné de la main à la main : « Khmelnytskyï est une plaque tournante des trafics de nourriture dans la région, son marché est immense. »

Elle obtient son certificat de fin de cycle – l'équivalent du bac – et s'inscrit à la fac. Elle l'a promis à sa mère en échange de l'acceptation du divorce. Anna étudiera la comptabilité et la gestion. « Rien d'excitant, ce qui m'intéressait à l'époque, c'était lire. » Sa mère pense que c'est le commerce qui la mettra à l'abri du besoin. Anna suit les cours avec difficulté et indiscipline, mais elle finit par être diplômée.

Anna la rebelle découvre la philosophie politique et la littérature russe. Tolstoï qu'elle n'aime pas, « trop long », Dostoïevski, « trop dur », et Gogol, « un Ukrainien, pas un Russe ». *Les Âmes mortes* – pour ce que le livre donne à voir du caractère des Russes et des Ukrainiens, fait de révolte et de renoncement, de joie et de tristesse – est un ouvrage essentiel dans la formation de la jeune femme.

Mais d'abord, Anna s'intéresse aux grandes idées : Karl Marx, Friedrich Engels, Rosa Luxemburg. C'est surtout August Bebel, l'ancien président du parti social-démocrate allemand (SPD) dont elle lit plusieurs fois l'ouvrage majeur : *La Femme et le Socialisme* (1883), qui va inspirer et structurer sa pensée. Anna organise des comités de lecture et des réunions d'échange autour du thème de la place de la femme dans la société d'Europe orientale. « C'est un livre central dans ma formation, c'est à travers Bebel que j'arrivais à théoriser, à comprendre des choses que je ressentais sans pouvoir mettre des mots dessus. »

C'est l'époque où elle se rapproche encore de Viktor, qui passe du statut d'ami à celui de petit ami. Ensemble, ils se construisent un chemin politique, lisent, fréquentent des clubs, assistent à des conférences.

La jeune femme aux cheveux roux, déjà courts – « c'est aussi un geste de révolte » –, est frappée par la sauvagerie du capitalisme occidental qui débarque en Ukraine dès le début des années 1990. Son père n'est plus rien, sa mère s'éreinte pour faire pousser trois carottes, « alors que sous le régime soviétique, ils avaient un statut, une place ». De nombreux jeunes intellectuels noteront la déchéance des travailleurs ukrainiens, dont les formations ne sont plus adaptées au nouveau modèle économique. C'est un malaise qui ne cessera de croître jusqu'à la Révolution orange de 2004, et même ensuite.

À quelques centaines de mètres de là, les parents de Sacha vivent la même descente aux enfers. Un peu plus loin encore, la famille d'Oxana s'appauvrit de jour en jour. La révolte des trois amies se nourrira de ce déclassement avant même d'être féministe. Pourtant, elles comprendront vite que c'est bien leur condition de femme qui représente le premier obstacle sur le chemin d'un monde meilleur.

Anna croit dur comme fer à ce monde meilleur. Ses proches s'en amusent, puis s'interrogent. Il faudra encore quelque temps avant qu'on la prenne au sérieux. Mais la route est tracée. Anna n'en déviara plus.

Avec Viktor, elle anime un petit cercle philosophique dans une cour d'immeuble de la rue Doubov, le « Centre de perspectives ». Avec le recul, Anna s'amuse : « C'est étonnant de fonder un cercle de philosophie politique à 18 ans, les gens nous regardaient, assis en rond, à commenter Marx et Bebel, je les revois qui se penchent aux fenêtres... »

Comme ses camarades, Anna allait à la messe depuis l'enfance. Dès 14 ans, elle a décidé, au désespoir de sa

grand-mère, qu'elle n'irait plus. « Je me suis libérée vite de la religion, j'ai compris que c'était d'abord un outil d'oppression. »

Avec Viktor... et August Bebel, Anna découvre que la femme est le maillon le plus faible de la chaîne capitaliste, mais que cette situation lui donne finalement une position dominante puisque la puissance d'une chaîne ne peut être supérieure à celle de son maillon le plus faible... En d'autres termes, « nous avons compris que si les femmes décidaient de s'opposer aux injustices sociales, la machine se gripperait à tous les niveaux », m'explique-t-elle lors de notre première rencontre à Kiev, en novembre 2009.

La femme est le grain de sable du système capitaliste.

C'est au cours d'une réunion du Centre de perspectives consacrée à August Bebel qu'Anna rencontre Sacha et Oxana. « Oxana est venue la première, elle s'est rendue disponible pour fabriquer des pancartes, du matériel de manifestation, puis Sacha nous a rejointes quelques semaines plus tard. » Elles ont 17 ans. Elles débordent d'énergie et de passion. Leurs préoccupations féministes se font jour. Anna regroupe autour d'elle des filles décidées et tente de convaincre Viktor, qui pense que la cause des femmes est sans avenir : « J'ai dû batailler pour l'emmener sur ce terrain. »

En quelques mois, après l'obtention de son diplôme de comptabilité, Anna trouve un travail, le perd et décide de partir. « J'étais secrétaire dans une société d'audits. Ma patronne s'est présentée aux élections, elle a perdu et m'a renvoyée. » Les réunions politiques mobilisent son temps. Elle réussit même à débloquent quelques subventions de la

mairie. Le Centre de perspectives, la première structure qu'elle a créée en 2005, est devenu « Nouvelle Éthique » en 2006. Il deviendra Femen mi-2008. Mais « le cadre de Khmelnytskyï était trop petit, il fallait aller à Kiev, surtout si on voulait parler de libération et d'égalité homme/femme ». Par une relation de son ancienne patronne, Anna trouve un job à Kiev dans une agence de relations publiques. « C'est là que j'ai découvert comment on crée un événement et à quel point les gens peuvent s'intéresser à la couleur de la culotte d'une star ! »

À l'automne 2007, Anna fait ses valises. Pour changer le monde. Essayer.



4

## Sacha, les goûts de l'enfant sage

« La beauté se raconte encore moins que le bonheur. »

Simone de Beauvoir,  
*La Force de l'âge*, Gallimard, 1960.

Sacha est fragile. De santé, parce que de caractère elle a l'obstination de Churchill, la constance de Mandela et la force tranquille de Gandhi. Encore aujourd'hui, Sacha doit ménager ses poumons et ses bronches. C'est un comble pour une fille qui a passé le plus clair de sa jeunesse les seins à l'air par tous les temps.

Sacha est aussi l'une des plus belles femmes qu'il m'ait été donné de rencontrer. Sa beauté est paradoxalement importante dans son histoire féministe.

Sacha est plus encore que les autres le symbole du message que veut envoyer Femen : « Nous utiliserons les armes dés sexuées de la féminité au service du féminisme. » Faire oublier sa beauté n'est pas simple. Mais, de fait, quand elle apparaît le buste droit, le regard grave, la poitrine nue et le poing levé sur un parvis d'église, au milieu des fumigènes



d'une manifestation, ou quand elle se débat comme un diable à l'horizontale, empoignée par une escouade de rous-sins gauches, personne ou presque ne remarque sa plastique avant sa détermination. Elle n'utilise pas les catégories émotionnelles de posture, de sourire ou de tendresse trop souvent attachées au charme féminin. Sacha est d'abord belle par ce qui émane d'elle inexorablement : volonté et courage.

Monsieur papa est militaire. Comme celui d'Inna. Mais Sacha ne ressemble pas à son père, contrairement à Inna. Sacha va passer son enfance entre l'Ukraine et l'Allemagne de l'Est, où le capitaine est en poste avant la chute du mur de Berlin. La fin du communisme signe le rapatriement de la famille à Khmelnytskyï et le début d'une longue maussaderie. M. Shevchenko ne se départira plus de la nostalgie aigre-douce où le plonge une épreuve qu'il vit comme une humiliation, à l'instar de nombreux militaires à l'époque. Sacha y voit l'un des enjeux du conflit actuel avec la Russie : « La liquidation de l'armée a marqué profondément les soldats ukrainiens, ils verront dans le conflit contre la Russie en 2014 un moyen de renouer avec cette fierté, pour eux-mêmes<sup>1</sup>. »

En Ukraine, Sacha et ses parents vivent chez Alioushka, la grand-mère maternelle de Sacha. L'enfance de Sacha est banale, entre un père souvent absent pour des « affaires » dont la jeune femme ignore tout encore aujourd'hui, et une mère inquiète et attentive, encore aujourd'hui.

---

1. Sauf indication contraire, les citations sont extraites d'entretiens réalisés par l'auteur entre novembre 2009 et septembre 2016.

À l'école, Sacha ne se lie pas facilement. Elle est timide et méfiante. Pendant quelques semaines, elle est victime de racket et de persécution de la part d'une bande de petites frappes du lycée technique. Ce n'est pas anecdotique : « Je me suis dit à ce moment-là que personne ne me contraindrait plus jamais. »

Dont acte.

Comme beaucoup d'Ukrainiens de sa génération, Sacha s'ouvre au monde extérieur avec les prémices de la Révolution orange, en 2003-2004. C'est sa naissance politique. La tendance à Khmelnytskyï est plutôt réformiste et les professeurs libéraux de l'école publique où Sacha est en première ferment un œil quand les élèves désertent les bancs branlants des salles froides du bâtiment en préfabriqué moldave pour aller goûter la chaleur de « ce qu'on croyait être un vent de liberté ». Sacha s'enflamme évidemment pour Ioulia Timochenko<sup>1</sup>, la *pasionaria* aux nattes tressées. « La déception sera à la hauteur de l'espoir suscitée. » Immense.

À quelque chose, déception est bonne... Puisque fin 2005, c'est la période où Sacha rencontre Anna, Viktor et Oxana : « Une amie en fac m'avait parlé d'un groupe, le Centre de perspectives, je suis allée à une rencontre, c'était une discussion, Anna et Viktor l'animaient, nous étions assis en rond autour d'eux, j'étais à côté d'Oxana, voilà... » Voilà comment naissent les grandes histoires.

---

1. Femme d'affaires et députée, Ioulia Timochenko est Premier ministre de janvier à septembre 2005, puis de décembre 2007 à mars 2010. Impliquée dans un scandale de contrats gaziers entre la Russie et l'Ukraine, elle sera emprisonnée pour sept ans.

Les quatre amis vont prendre conscience du monde dans des cercles de philosophie marxiste. Au milieu d'un parc en été, au fond d'une salle de quartier aux murs creux où trônent un poêle et une table en Formica en hiver, Sacha met enfin des mots sur l'injustice qu'elle ressent.

Mais le malaise ne peut que croître.

La jeune fille évoque souvent avec ses parents leur propre jeunesse au sein des Komsomol, les Jeunesses léninistes dont Soljenitsyne soulignera les limites sans en renier jamais la part de grandeur et d'enthousiasme. Sacha perçoit à la fois la nostalgie de ses parents et la superficialité de son époque. Elle regrette la perte d'idéal qui accompagne l'entrée de l'Ukraine dans le concert des nations « fréquentables ». Quelques années plus tard, le penseur médiologue Régis Debray parlera de la chute du communisme comme de la « disparition d'un sacré<sup>1</sup> ». Ce lien qui tendait un peuple vers un but commun. Sacha ne trouve pas dans l'avènement du marché la nourriture spirituelle dont elle est affamée. Son besoin d'idéal est tel qu'elle sera, comme Oxana, tentée par la religion. « Pendant trois mois, sur les conseils d'un prof, j'ai fait partie d'un groupe religieux sectaire ; j'ai vite compris quelle était la place qu'on réservait aux femmes dans ces communautés ! »

Dans ce foutoir d'incertitude économique, doublé d'une crise d'identité politique, dans lequel se trouve l'Ukraine des années 2000, M. et Mme Shevchenko ont quand même une idée bien arrêtée en tête : il faut caser Sacha.

---

1. Régis Debray, *Jeunesse du sacré*, Gallimard, 2012.

Et pour Mme Shevchenko, cela passe par l'université d'économie où Sacha doit s'inscrire. Ce n'est pas le choix de la jeune fille, elle a plutôt du goût pour l'histoire et le fait religieux... comme pour mieux connaître ce que déjà elle subodore être l'ennemi. Mais ses parents ont fait un calcul mathématique implacable : l'ouverture du pays à la vénérée économie capitaliste va créer des fortunes en Ukraine. Des oligarques vont jaillir par dizaines du goudron, du blé ou des mines pour devenir les nouveaux maîtres du pays – comme en Russie Abramovitch, Tchernoi ou Pougatchev –, qui investiront ensuite les Bourses d'Europe de l'Ouest. Ces oligarques sont encore en gestation en Ukraine. Et où mieux qu'à l'université de gestion et d'économie leur Sacha sera-t-elle au premier rang pour mettre le grappin sur l'un de ces futurs caciques ? Et qui mieux que leur blonde et belle enfant sera capable de séduire l'un d'eux ? Sacha étudiera donc l'économie parce qu'il faut lui trouver un mari ! « En Ukraine, tout tourne autour de ça pour les filles : trouver un mari, plutôt riche, et si possible étranger. » Ou oligarque.

Pour Sacha, c'est inacceptable.

Pourtant, la jeune fille sait qu'elle ne laisse pas les garçons indifférents. Depuis ses 14 ans, elle est l'objet d'attentions intéressées, de tentatives de séduction, de propositions honnêtes et moins honnêtes... Sa naïveté et la perspective de gagner un peu d'argent de poche l'amèneront même à jouer les top models le temps d'un défilé de discothèque. Il faut revêtir un costume ridicule et circuler entre les tables où sont assis des hommes mûrs et ivres. Les réflexions humiliantes des rustres la guérissent à tout jamais... Sacha refusera par la suite, avec dédain et constance, les propositions

de la mode, du cinéma et du mannequinat qui afflueront au moment de la renommée de Femen, et même au creux de la vague, à son arrivée à Paris, alors qu'elle n'aura parfois qu'une poignée d'euros devant elle.

C'est peu dire que Sacha a des valeurs et qu'elle s'y tient.

Elle s'inscrit pourtant à la fac parce que c'est le seul moyen d'acquérir des connaissances qui, elle en est convaincue, lui seront nécessaires dans la lutte qu'elle pressent. Elle sèche les cours d'économie, où l'on trouve les fils d'oligarques, et privilégie ceux consacrés aux sciences humaines et politiques.

Dans le destin de Sacha, le 9 mai 2007 est une date importante. C'est traditionnellement la fête de la Victoire sur le nazisme pour les pays de l'espace soviétique, l'équivalent du 8 mai en France. Ce jour-là, des concours, des défilés, des manifestations ont lieu dans toute l'Ukraine. Sacha, Anna et Oxana marchent en tête d'une colonne d'une trentaine de filles. Certaines sont issues du Centre de perspectives et de Nouvelle Éthique ; elles ont recruté et convaincu les autres dans la rue. Déjà ! Elles défilent sous différentes bannières, réclamant plus de justice sociale au gouvernement à peine issu de la Révolution orange. « Nous étions organisées, belles, volontaires, nous avons pris conscience que nous pouvions être une force féminine », explique Sacha.

Le temps de l'action revendicatrice individuelle arrivera quelques semaines plus tard, à l'automne, à la suite d'une injustice découverte dans le journal local. Une erreur médicale, due probablement à l'alcoolisme d'un médecin, a provoqué la mort de deux patients. Sacha appelle Oxana. Les deux amies s'émeuvent. Il faut faire quelque chose. Ce jour

reste dans leur mémoire comme celui d'une deuxième prise de conscience essentielle. « Je connaissais la misère, j'en ai vu beaucoup autour de moi, mais là, j'ai compris qu'on devait changer les choses, ou du moins essayer. » Sacha et Oxana campent dans le froid glacial, devant l'hôpital où viennent de mourir les deux femmes victimes de transfusions imprudentes de la part du médecin mis en cause. Recouvertes de draps sanglants, les deux jeunes activistes passent de longues heures sous la neige qui tombe, tenant une simple pancarte « À qui le tour ? », qui s'adresse aux médecins négligents, surtout quand il s'agit de soigner des pauvres. En fin de journée, le gouverneur et un médecin légiste leur demandent d'arrêter leur réclamation et leur promettent d'engager une action. Les personnels fautifs, deux médecins et une infirmière, seront licenciés.

Ce premier succès les galvanise. Il est temps de fonder Femen. Anna est partie pour Kiev depuis plusieurs semaines déjà. Elle les y attend.



5

## Oxana, enfance de l'art

« La femme contient tout, ou tout ne contient qu'elle. C'est la même merveille qui plane sur un mont sublime ou sur un front chéri, qui se noie mélancoliquement et délicieusement dans des cieux ou dans des yeux, et dans des lacs pareils à des cieux et à des yeux. »

André Gide,  
*Nouveaux Prétexes*, Gallimard 1911.

**Paris, 22 novembre 2015**

« Le seul art véritable, c'est la révolution<sup>1</sup>. »

Il y a la nostalgie implacable des passions slaves dans le regard d'Oxana. Ses grands yeux égarés racontent avant sa voix ce qu'aurait dû être Femen et comment il s'est oublié. Ils confessent ce que les prisons de Russie et les matraques d'Ukraine ont échoué à accomplir et qu'a réussi son ex-amie Inna : sa brisure.

---

1. Sauf indication contraire, les citations sont extraites d'entretiens réalisés par l'auteur entre novembre 2009 et septembre 2016.



Je la retrouve dans le Marais. Elle est venue rendre visite à Azad Asifovich, le curateur d'une exposition collective, à laquelle participe la jeune artiste en compagnie de peintres du monde entier. Il s'agit d'un hommage à Anna Guenrikhovna, cinéaste russe des années 1950 censurée par le régime.

L'enfant prodige de Khmelnytskyï a prêté une magnifique « icône détournée » qui représente trois anges auréolés, fumant et buvant autour d'une table. Mystérieux, érotique, provocant. Les anges ont le regard tendre et baissé... Peut-être la mélancolie d'un combat perdu. Ils pensent, sans doute.

J'y vois un rêve trahi.

Le vent est frais et le soleil brille un peu. C'est la fin de l'automne. Oxana dit qu'elle n'est « plus Femen ». Plutôt, elle est « Femen pour toujours », mais elle a été écartée du mouvement, comme Sacha. Dépossédée.

Et pourtant, « Femen, c'est Sacha et moi, plus que toutes les autres... Et c'est Anna aussi, au début ».

Oxana vient de Khmelnytskyï. Son histoire familiale est aussi morne que celle de ses amies. Presque un cliché : mère courageuse, père démissionnaire et alcoolique. « C'est également ce qui nous a rapprochées avec Sacha et Anna, nos histoires de famille qui se ressemblent. » La maman d'Oxana travaille au marché, à vendre ce qu'elle trouve, souvent ce qu'elle cultive dans un petit potager, ce qu'elle achète aussi chez un marchand de gros à Kiev et qu'elle propose sur la Grand-Place de Khmelnytskyï à une foule désargentée. Oxana et son petit frère, Liocha, attendent maman à la

# Table

<i>Avant-propos</i>	7
1. Une vague et des racines	9
2. Sacha, l'exil est son royaume	15
3. À Khmelnytskyï où tout commence...	19
4. Sacha, les goûts de l'enfant sage	29
5. Oxana, enfance de l'art	37
6. À l'assaut !	43
7. Une philosophie au fond du café	49
8. D'August Bebel à Angela Davis	57
9. Pendant ce temps, à Kherson...	65
10. <i>Ukrayina ne Bordel'!</i>	73
11. Dans l'enfer du Shooters	81
12. Le temps des premières actions	89
13. Inna a l'Euro en tête !	97
14. Femen enlève le haut	105
15. Opération « Greg, tête de bite ! »	113
16. Femen toujours, Femen tous les jours...	123
17. Le concept du sextrémisme	135
18. Trop belles, les Femen !	143

19. L'erreur originelle	151
20. Une évasion en question	157
21. Inna arrive à Paris	165
22. Viktor, manipulator ?	177
23. Éloïse fait un passage	185
24. Femen France passe à l'action	193
25. Caroline et Inna font l'histoire	203
26. D'où vient l'argent ?	213
27. Joseph, au cœur de Femen	225
28. En Ukraine, la situation se dégrade	235
29. <i>Femen is me, me, me !</i>	245
30. Dans l'enfer de Femen France	253
31. La presse bénit Inna	261
32. Chaque jour nourrit la peine...	269
33. Un dîner chez Caroline	277
34. Réfugiée et réfugiées	287
35. Penser à l'exil...	299
36. <i>I Am Femen</i> , par Alain Margot	309
37. Il faut un livre !	317
38. Elvire vers l'avenir	327
39. Le papier du scandale	337
40. Oxana s'envole !	345
<i>Épilogue</i>	351
<i>Postface</i>	357
<i>Remerciements</i>	361